

Olivier Lenoir

Où passe la lettre ? Un facteur : le transfert

J'essaie de faire une thèse sur l'écriture en prenant appui sur son axe diachronique. L'écriture comme fil conducteur, avec une approche borroméenne et topologique. Et il sera alors évident de constater que ce fil est en fait une tresse où se retrouvent les trois ordres du Réel du Symbolique et de l'Imaginaire. Le but recherché de l'usage de ce fil d'Ariane, ici pour l'occasion l'écriture, n'est certes pas de sortir d'un labyrinthe, c'est bien l'impossible, car ce labyrinthe c'est le langage et nous y sommes pris dans le langage, il n'est pas question d'en sortir au risque de se brûler les ailes au soleil de la mélancolie, de la folie. Mais de ce labyrinthe, en faire le tour, en connaître quelques détours, quelques symptômes, l'usage qu'on pourrait en faire, du côté du sinthome, et voir où il peut nous conduire ce fil. Car qui mieux que l'analyste sinon bien sûr, l'artiste ou le poète, pourrait témoigner de cette scène de l'écriture, en connaître quelques bribes et savoir ce qui peut autoriser l'analyste, en dernier recours, d'en dire quelque chose, d'en user pour quelques effets dans l'analyse et d'en témoigner pour transmettre quelque chose de sa pratique.



Inscription cunéiforme néo-assyrienne

Ce soir, nous allons naviguer entre la position de l'analyste et la pratique universitaire et constater jusqu'où les deux peuvent s'enrichir sinon être compatibles. Car, je suis engagé dans un parcours qui, je l'espère, devrait bientôt prendre fin avec la soutenance d'une thèse, et une thèse n'est pas un acte comme le souligne Lacan dans le séminaire qui nous occupe cette année. Un enseignement est une thèse et suppose la possibilité d'une antithèse. Je peux donc, doublement ici, m'avancer sans la crainte de ne pas être contredit et vous pourrez vous y livrer au moins comme d'habitude !

Alors cette thèse, de quoi parle-t-elle ? De l'écriture précisément. L'écriture comme telle pourrait donc parler ? C'est bien en fait ce que je vais m'efforcer de soutenir. Non seulement cette écriture fera parler, me fera parler, d'elle d'abord mais elle-même surtout et elle a bien des choses à dire ! Comment entendre ce mot de l'écriture, ce signifiant comme nous avons l'habitude de définir nos mots du langage. Je prendrai l'écriture comme un mot-valise, mieux qu'une vali-

se, une malle, notre univers et qui contiendrait encore plus, un tout en un du psychisme.

J'ai repris chez Freud, à partir de « l'Esquisse d'une psychologie scientifique » l'Entwurf, ce texte de 1895 non publié de son vivant, le principe même qu'a développé Derrida dans « La scène de l'écriture ». Il y est question des trois types de neurones, ou des trois couches de l'ardoise magique, le wunderblock de Freud. Ces catégories sont à prendre au niveau logique et non biologique bien sûr. C'est ici que viennent s'inscrire des traces, des griffures, qui dans et par leurs différences vont représenter la mémoire dans ses aspects d'absence, absents, absence de sens et oubli, inconscient et refoulement. Il n'y pas une trace pure mais un réseau de différences selon Derrida, décalage tout à la fois temporel et de nature. De ces effets écriture, il résulte que celle-ci est bien plus encore que simple cursivité, cette cursivité représente déjà la métonymie mais elle porte en elle la métaphore - j'avais abordé ces thèmes avec l'exposé sur Moïse il y a trois ans ici même -. On retrouve à l'évidence et de structure, ces deux axes du langage présents dans les manifestations de l'inconscient, le déplacement et la condensation, c'est le cas du rêve.

Et de cette écriture, j'essaie de faire une thèse en prenant appui sur son axe diachronique. L'écriture comme fil conducteur, avec une approche borroméenne et topologique. Et il sera alors évident de constater que ce fil est en fait une tresse où se retrouvent les trois ordres du Réel du Symbolique et de l'Imaginaire. Le but recherché de l'usage de ce fil d'Ariane, ici pour l'occasion l'écriture, n'est certes pas de sortir d'un labyrinthe, c'est bien l'impossible, car ce labyrinthe c'est le langage et nous y sommes pris dans le langage, il n'est pas question d'en sortir au risque de se brûler les ailes au soleil de la mélancolie, de la folie. Mais de ce labyrinthe, en faire le tour, en connaître quelques détours, quelques symptômes, l'usage qu'on pourrait en faire, du côté du sinthome, et voir où il peut nous conduire ce fil. Car qui mieux que l'analyste sinon bien sûr, l'artiste ou le poète, pourrait témoigner de cette scène de l'écriture, en connaître quelques bribes et savoir ce qui peut autoriser l'analyste, en dernier recours, d'en dire quelque chose, d'en user pour quelques effets dans l'analyse et d'en témoigner pour transmettre quelque chose de sa pratique.

LA LETTRE

La psychanalyse lacanienne se fondant sur la linguistique saussurienne s'est attachée à souligner au-delà du signifiant, l'importance de la lettre qui le compose. La lettre est une part du réel. Déjà bien sûr Freud avait montré la voie, la voix, avec *l'homme aux loups* par exemple, la question de la lettre dans son existence, le V forme du chiffre romain, heure de ses accès de fièvre d'enfant, redoublé en W, forme des ailes du papillon objet de son effroi enfant, qui intervient dans la graphie du signifiant guêpe *Wespe* en allemand, guêpe dont il rêve qu'on lui arrache les ailes et qu'au lieu de dire *Wespe* il prononce *espe*, comme les initiales de son nom, S.P. Sergueï Pankejeff. En dernier ressort et sûrement même dans la clinique n'y a-t-il pas de dernier ressort, on retrouve le W dans *Wölf*, le loup qui lui a donné son nom pour les annales de la psychanalyse. La lettre est bien la marque d'un bord, bord du Réel et du Symbolique.

Mais la lettre est aussi ce message, la missive qu'on envoie c'est-à-dire qu'on adresse à quelqu'un et pas n'importe qui généralement, plutôt quelqu'un qu'on aime ! Le conte de Poe en est une formidable illustration, « La lettre volée » inaugure les Écrits de Lacan. Il décorique la circulation de cette lettre et sa fonction pour chacun. Ce ne sera pas tout à fait aujourd'hui le but de notre pérégrination mais comment la repérer et comment peut-elle changer de place ?

LE TRANSFERT

Pour en revenir à cette thèse, au centre de ce développement allant du « Réel de l'écriture au cas clinique » faisant de ce long cheminement ce que je dis être « un parcours moèbien », au centre donc, se trouve un point nodal, la rencontre entre l'analysant et l'analyste, où quelque chose se présente de cette écriture dans un dire qui au-delà de son effectivité dans l'analyse - un effet de vérité ? - autorisera l'analyste à formuler ce quelque chose dans l'écriture du cas clinique.

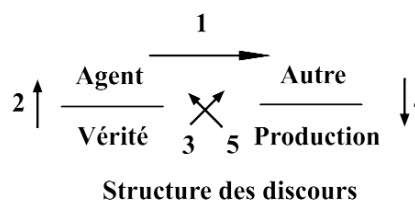
Mais le temps de cette rencontre, analysant-analyste, est conditionné d'un processus, « une mise en acte de la réalité de l'inconscient¹ » nous dit Lacan en nommant ainsi le transfert. C'est donc de cette mise en acte que nous allons essayer de parler maintenant.

Un séminaire entier a été consacré au transfert mais c'est dans le séminaire XI (Les quatre concepts fondamentaux) et le séminaire XV (L'acte) notre objet d'études de cette année, que nous irons chercher quelques points de repère.

C'est d'abord l'affirmation selon laquelle, le transfert n'a rien de spécifique à la pratique analytique, il se retrouve dans toutes les situations où cette méconnaissance du discours opère, car :

IL N'Y A PAS D'INTERSUBJECTIVITÉ

C'est une remarque importante, dans la situation analytique, pas plus que dans la vie, les échanges ne sont pas de l'ordre de la communication ni du passage plus ou moins mystérieux d'une parole de sujet à sujet. C'est la confusion première à éviter car si le sujet parle c'est parce qu'il s'inscrit dans les lois du langage, un signifiant n'a de valeur que par son opposition aux autres signifiants et ces signifiants lui viennent de l'Autre. De par l'organisation du discours, l'Autre à qui s'adresse ce discours n'est pas lui-même sujet d'un discours, la communication n'est pas égalitaire entre deux individus, il y a toujours un ratage de la cible supposée, la communication n'est pas une intersubjectivité².



Dans la structure du discours, si l'agent s'adresse à un Autre, un grand Autre, c'est sa vérité bien cachée, inaccessible, barrée qui le motive et veut s'adresser à cet Autre du discours qui n'est pas, ne sera jamais l'interlocuteur, le semblable, c'est la méprise de l'interlocution. Tout discours est un leurre et c'est bien dans le ratage du discours qu'il y aura grâce à l'interprétation de l'analyste, par un effet de coupure, un effet de vérité. Dans la situation si particulière de l'analyse, la présence de l'analyste en grand Autre, supposé savoir et surtout, complice de cette supposition, « Quelle meilleure manière de s'assurer, sur le point où on se trompe, que de persuader l'autre de la vérité de ce qu'on avance ? »³. C'est ici nous dit Lacan, « une structure fondamentale de la dimension de l'amour que le transfert nous donne l'occasion d'imaginer ? »⁴. Cette dimension de l'amour, voilà une bonne raison de faire circuler cette lettre dont nous parlions à l'instant.

Mais le transfert est aussi le véritable nœud gordien de l'analyse, ceci explique qu'il y ait pluralité des conceptions du transfert, le positif, le négatif, celui-là serait un moteur dans l'analyse quand celui-ci serait un frein. Dès sa découverte par Freud, la confusion s'ins-

1 Lacan, séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, p. 164

2 Lacan, séminaire XIV, *La logique du fantasme*, (inédit) p.125 : Le terme d'*intersubjectivité* assurément rôde encore et rôdera longtemps, puisqu'il y est écrit en toutes lettres dans ce qui fut le parcours de mon enseignement. Ce n'est jamais sans l'accompagner de quelques réserves - mais de réserves qui n'étaient pas, pour l'auditoire que j'avais, intelligibles alors que je me suis servi de ce terme d'*intersubjectivité*. Chacun sait qu'il n'est que trop aisément reçu, et que, bien sûr, il restera la forteresse de tout ce que, précisément, je combats de la façon la plus précise. Le terme d'*intersubjectivité*, - avec les équivoques qu'il maintient dans l'ordre psychologique, et, précisément, au premier plan, celle que depuis toujours j'ai désignée comme une des plus dangereuses à marquer, à savoir le statut de la réciprocité, rempart de tout ce qui, dans la psychologie, est le plus fait pour asseoir toutes les méconnaissances concernant le développement psychique, ...

3 Lacan, *sem. XI*, Seuil, p.150

4 *ibid*, p.150

talle. Cette pluralité des acceptions, Lacan en relève les causes. Le transfert est lié avec la pulsion, car il est en lien avec l'inconscient et sa pulsion. L'inconscient est ouverture et fermeture, il est béance, fente, trou, achoppement, défaillance, fêlure⁵ où se déverse le refoulement et d'où émerge par battement (l'entre-deux signifiants) le sujet barré de l'énonciation. Par sa structure, l'inconscient est isomorphe de la pulsion. Dans le discours de l'analysant, c'est la coupure de l'interprétation qui fait surgir l'inconscient comme envers de la bande de Moebius, la ligne de retournement de la bouteille de Klein.

5 *ibid.*, p. 30-31

Nous avançons d'un pas, du fait de l'inconscient, il y a présence de l'Autre, « il est déjà là quand quelque chose a commencé à se livrer de l'inconscient⁶ » et « L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient [...] a déjà dans ses formations – rêves, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation⁷ ». Dans cette pulsation, le transfert est le moyen par où s'interrompt la communication de l'inconscient, par où l'inconscient se referme.

6 *ibid.*, p. 146

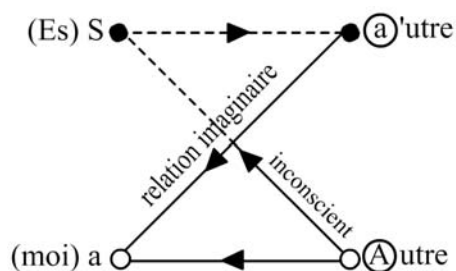
7 *ibid.*, p. 146

Or, l'analyste est en position de l'Autre, mis en place du sujet supposé savoir, position qu'il accepte avant que d'en être déchu. C'est ici le nœud gordien, avec l'ouverture de l'inconscient, le transfert, le facteur transfert, nous verrons qu'il s'agit en fait d'une fonction, le transfert scande la fermeture de l'inconscient et permet à l'Autre, l'Analyste une lecture de la lettre qui lui est fugacement adressée.

JEU DE MIROIR

Marc Darmon dans son *Essai sur la topologie lacanienne* fait un usage très intéressant du « schéma L ». On connaît ce schéma basique, « le Sujet s'adresse à l'autre a', son semblable, mais sa parole vise, derrière cet autre, un Autre avec un grand A inconnu, qu'il place, qu'il reconnaît, dans cette position absolue de garantir la certitude de ce qu'il engage par cette parole. Il y a un message qui sous une forme inversée de son propre message, lui revient de l'Autre »⁸

8 Marc Darmon, *Essai sur la topologie lacanienne*, édition ALL, p. 72



Darmon fait du schéma L le prototype d'un groupe de transformations, un groupe de Klein⁹ où le passage d'un point à l'autre du schéma se fait par des fonctions¹⁰, on retrouve cela indiqué par Lacan dans le séminaire XV, avec le schéma du « ou je ne pense pas, ou je ne suis pas », c'est le vel, le double choix impossible de « la bourse ou la vie » où il ne s'agit de n'exclure ni l'un ni l'autre, mais le choix de l'un implique l'autre, sans être un et logique. Par la fonction du transfert est noté cette transformation du sujet où « là où c'était » devient le $-\phi$ de la castration et le « je ne pense pas » devient le « je ne suis pas » de la pensée inconsciente, soit le fameux objet petit a statut en fin d'analyse de l'analyste.

9 Lacan, séminaire XV, *L'acte analytique*, éd. ALL, p. 83

10 Théorie des groupes appliquée à la géométrie, groupes de transformation où l'on repère des invariants.

Darmon pose en fait par le biais du schéma L, l'axe S-A comme un miroir, l'Autre pour l'occasion est l'analyste et le S l'analysant. Chacun des deux vient avec ses deux objets, le moi et l'autre, le a et le a' et dans cette situation si particulière de l'analyse, par l'exclusion réciproque, le vel déjà nommé, les deux couples se trouvent réduits en un seul, il y a fusion de deux schémas L. Darmon¹¹ nous dit que le miroir est inclus dans la structure du schéma L, c'est lui qui coupe le

11 Marc Darmon, *ibid.*, p.114

lien imaginaire de a à a' , c'est dans la vie le face à face imaginaire du moi face au petit autre, le semblable, et dans l'analyse le moi de l'analysant faisant face au niveau imaginaire au moi de l'analyste et par l'opération du miroir, le Sujet aperçoit la supercherie de son moi au miroir de l'autre et le destitue en objet a .

Il y a là un jeu de lettre et ce jeu de lettre n'a pris sa valeur que dans le transfert. La lettre a bien un destinataire, c'est le retour au Sujet, le retour à la Reine de la lettre volée mais il a aussi fallu en passer par cette illusion du sujet supposé savoir. Et dans mon schéma de l'écriture, puisqu'une lettre est passée, même fugacement, telle la lettre volée dans les mains de Dupin, que Lacan aime à poser comme l'analyste, cette lettre peut aussi raconter une histoire qui fera encore un tour, le cas clinique aura un ou des lecteurs, sa lecture en fera une transmission, la psychanalyse pourra en dire quelque chose à la condition qu'il ne s'agisse pas seulement d'un savoir. C'est là encore un autre enseignement, cet autre tétraèdre du séminaire XV¹² où le savoir est posé comme un au-delà du trait unaire, projection de l'Imaginaire en opposition de la vérité dans la dimension du Réel.

12 Lacan, *séminaire XV*, p.70

BIBLIOGRAPHIE

- DARMON Marc, *Essai de topologie lacanienne*, ALI, (2004)
FREUD Sigmund, *L'Esquisse*, in *Naissance de la psychanalyse*, PUF (1956)
-, *Note sur le « bloc-notes magique »*, in *Résultats, idées, problèmes II*, PUF (1985)
LACAN Jacques, *Le séminaire sur la lettre volée*, in *Les écrits*, Seuil (1966)
-, *L'instance de la lettre dans l'inconscient*, in *Les écrits*, Seuil (1973)
-, *Le séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux*, Seuil (1973)
-, *Le séminaire XV, L'Acte psychanalytique*, ALI, non publié
-, *Le séminaire XXIII, Le sinthome*, Seuil (2005)
LACQUE-LABARTHE Philippe et NANCY Jean-Luc, *Le titre de la lettre*, Galilée (1990).
STOIANOFF-NENOFF Stoian, *Transmission de la psychanalyse*, P.U.N, (1992)